

L'ESTHÉTIQUE DE DIDEROT

Alain VERJAT

Il y a un premier Diderot qui ne vient pas encore bouleverser le théâtre, le roman, la critique d'art. Il vous recommande l'imitation classique de la Nature et des grands auteurs.

Mais un autre Diderot ne tarde pas à naître. C'est le Diderot matérialiste. Pour celui-là, ce n'est plus Dieu mais la société qui donne l'idée d'une morale universelle. D'où il s'ensuit que le monde s'organise autrement, ne tient plus aux desseins impénétrables de la divinité mais à la propriété d'irritabilité ou à l'attraction et réactivité de chaque molécule.

La métaphysique devient une recherche PRÉCRITIQUE menée non plus à partir du SUJET –l'être– mais de l'OBJET au sein duquel il s'agit de déceler les principes constitutifs du monde et de la nature. La position choisie par Diderot, parmi les premiers dans le monde moderne alors en gestation, est d'une grande cohérence; car tout, métaphysique, morale et l'esthétique, relève du domaine de l'EXPÉRIENCE et de l'OBSERVATION.

C'est par ce biais que le premier Diderot, qui prône encore l'imitation, va déceler peu à peu la notion de MODÈLE IDEAL. C'est d'abord l'INSTINCT qui joue, puis à un autre niveau la REFLEXION. L'artiste n'imité que des APPARENCES. En art, le modèle idéal, celui qui permet de formuler la question du BEAU, n'est pas le VRAI, mais doit être au VRAI...SEMBLABLE. Le modèle idéal ne se conçoit donc qu'en IDÉE.

Le modèle idéal est soumis à trois sources de variantes:

- 1 – Les apparences que nous percevons sont des déformations fonctionnelles qui ont modifié le modèle original.
- 2 – Les lois physiques tendent à combiner les êtres et les choses d'une façon pragmatique, dans le sens le plus avantageux.
- 3 – Ce que l'on imagine, les apparences que l'on perçoit, constitue l'élément variable dont l'art peut se nourrir ou s'inspirer.

Dans le domaine de la conception artistique, tout cela veut dire que deux attitudes entreront en jeu:

- 1 – L'habitude de l'observation directe qui assure la reproduction fidèle.
- 2 – Le génie, dont la théorie est d'un si grand poids chez Diderot et fait de lui la charnière la plus évidente entre classicisme et romantisme, joue le rôle de médium entre les forces naturelles et les hommes.

Nous avons donc tous les éléments de la PRAXIS de l'art: une analyse empirique où l'expérience joue un rôle prépondérant, et dont les fruits sont pris en charge de façon spécialement efficace par le GÉNIE.

Avec Diderot nous assistons à la première grande révolution du monde moderne. On passe d'un monde dans lequel la morale engendrait l'esthétique à un monde dans lequel c'est l'inverse qui se produit.

Motifs d'exclusion du Code Diderot:

«On appelle COMPOSITION EXTRAVAGANTE celles où les figures ont des formes et des mouvements hors de la nature,

COMPOSITIONS FORCÉES, celles où les mouvements et les passions pèchent par excès,

COMPOSITIONS FROIDES, celles où les figures manquent de passion et de mouvement.

COMPOSITIONS MAIGRES, celles où le peintre n'a pas su tirer parti de son sujet ou dont le sujet est ingrat,

COMPOSITIONS CHARGÉES, celles où le peintre a montré trop d'objets...»

On remarquera l'importance du MOUVEMENT soit par excès soit surtout par défaut. D'où ce nouveau paradoxe: la peinture qui FIXE l'instant devrait aussi donner l'illusion de la MOBILITÉ.

«Il ne faut pas que les personnages d'un tableau soupçonnent qu'on les observe; ce soupçon arrête l'action et détruit le sujet.»

Pour qu'il y ait action et sujet, donc, il faut pouvoir voir sans être vu. Complexe spectaculaire qui est l'autre face de la monnaie: Diderot est un visuel, c'est à dire un VOYEUR.

Le véritable Diderot était, paraît-il, naïf *mais* madré, enthousiaste *mais* rationnel, simple *mais* pontifiant, jovial *mais* mélancolique, généreux *mais* intéressé, etc... Gageons que ni l'un ni l'autre et en même temps le contraire.

L'esthétique de Diderot, serait ainsi du domaine de la MISE EN CAUSE, comme Diderot lui-même, mise en cause dont le PARADOXE ne constitue qu'une des modalités d'actualisation.